



L'économie est-elle universelle ?

L'apport de la pensée de Karl Polanyi (1886-1964)

Geneviève Azam



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transtexts/67>

DOI : 10.4000/transtexts.67

ISSN : 2105-2549

Éditeur

Gregory B. Lee

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 22-26

ISSN : 1771-2084

Référence électronique

Geneviève Azam, « L'économie est-elle universelle ? », *Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文化* [En ligne], 2 | 2007, mis en ligne le 09 juin 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transtexts/67> ; DOI : 10.4000/transtexts.67

L'économie est-elle universelle ? L'apport de la pensée de Karl Polanyi (1886-1964)

GENEVIÈVE AZAM

This article highlights the power of the imaginary and of representation in lending meaning and content to economy. It reminds us that it was the theory of economic liberalism which ideologically invented market economy as a “natural” and universal principle of economic organisation of human society, thus overshadowing the political dimension of the forms taken by societies’ economic institutions. The author invokes Karl Polanyi in critiquing this alleged universal dimension of a market economy which caused a historical shift by locating society under the control of economic laws claimed as natural by liberal ideology.

“Lorsque l’on croit que les notions économiques sont nées des besoins d’ordre matériel qu’il s’agissait de satisfaire, et que les termes qui rendent ces notions ne peuvent avoir qu’un sens matériel, on se trompe gravement. Tout ce qui se rapporte à des notions économiques est lié à des représentations beaucoup plus vastes qui mettent en jeu l’ensemble des relations humaines ou des relations avec les divinités.”¹

La question posée peut surprendre car selon le sens commun, l'économie renvoie aux activités matérielles de production et de répartition des subsistances, que toutes les sociétés connaissent et ont connu avec des modes d'organisation divers. Cependant, le terme « économie » est polysémique : le même terme désigne à la fois des activités concrètes, celles qui consistent à produire, échanger et consommer des

¹Benveniste, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Éditions de Minuit, Paris, 1969.

biens et services et un domaine abstrait, celui de la construction d'un savoir spécifique avec pour objet l'activité économique. Ce discours, constitué d'abord comme « économie politique » et désormais comme « science économique », se construit véritablement comme discours prétendant à l'autonomie, séparé de la philosophie et de la morale à partir du XVIII^e siècle, avec l'émergence du capitalisme industriel et avec l'ouvrage publié par Adam Smith en 1776, *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*.

L'économie comme élaboration théorique se construit sur des principes pré-supposés naturels et universels. La rareté est un de ces principes fondateurs : l'avarice supposée de la Nature contraint les hommes à la maîtriser et la dominer, à produire pour assouvir leurs besoins. L'idée d'une nature généreuse disparaît avec l'affirmation de la rareté "naturelle" des ressources, avec sa construction comme représentation, comme imaginaire, qui va de pair avec celle de l'existence supposée d'une infinité des besoins humains à satisfaire. Elle ne peut se concevoir qu'en regard de l'abondance matérielle promise par la division et la rationalisation du travail. Une fois intériorisée, elle oriente l'activité humaine et sociale vers la production et l'accumulation de richesses. L'économie peut alors être pensée comme la réalisation de la Raison universelle : *l'homo œconomicus*, individu naturellement égoïste et calculateur est l'être rationnel qui, en proie à des besoins illimités, tel Robinson, gère des ressources considérées comme « naturellement » rares. Dans ce cadre-là, les individus, aux prises avec cette passion essentielle de la recherche personnelle de richesses, sont malgré tout guidés par une sorte de « main invisible », garante de l'intérêt général. La recherche de l'harmonie des passions, qui a hanté les siècles précédents, s'est muée avec la naissance de l'Économie Politique en celle de l'harmonie des intérêts. Peut alors s'épanouir l'utopie libérale d'une « société civile » régulée par le besoin et l'intérêt, qui n'a plus besoin d'être instituée de l'extérieur. Le jeu contradictoire des intérêts trouve un équilibre et l'économie réalise le politique : elle permet l'auto-institution de la société, le lien social devient lien économique.

Selon les théories économiques s'inspirant des fondements du libéralisme économique, le Marché se présente alors comme mécanisme rationnel et universel d'allocation des ressources rares. Ce n'est pourtant pas un simple mécanisme économique, c'est aussi un véritable projet politique de régulation sociale, un projet de société. La constitution du Marché, comme instance de régulation de la société et comme projet politique, suppose que les activités économiques s'autonomisent par rapport à la société pour devenir des activités auto-référentielles ne nécessitant aucune détermination extérieure. Une fois en place, le marché a vocation à

s'étendre au monde et aurait vocation à réaliser le rêve d'universalisation porté par les Lumières. C'est donc bien à partir du libéralisme économique que la pensée économique ou l'idéologie économique tente de se construire comme discours universel abstrait, affranchi de déterminations politiques, culturelles, sociales, éthiques. L'affirmation de la « science économique » pure, fin XIXe siècle, viendra parachever ce mouvement.

À partir de là, les deux sens du terme économie se confondent : l'activité de production, répartition, échange des richesses obéirait partout et en tout temps, sous des formes plus ou moins accomplies, à la loi dite naturelle et universelle de l'individu calculateur. S'il en est autrement, c'est parce que des « obstacles » culturels, éthiques, politiques, empêchent la pleine réalisation de la machine économique. Ainsi la société de marché, fondée sur la recherche de l'accroissement illimité de richesses, aurait vocation à être universelle et serait par conséquent universalisable.

C'est cette confusion, lourde de conséquences, que l'économiste et anthropologue Karl Polanyi, dans l'ouvrage, *Trade and Market*, traduit en français sous le titre, *Les systèmes économiques dans l'histoire et dans la théorie*² attache à analyser.² Il montre d'abord comment, dans les sociétés modernes, on assiste à une mise en équivalence entre l'économie humaine et sa forme marchande : « L'économie a été considérée en général comme l'équivalent du système du marché. »³ Or, écrit-il par ailleurs : « Approcher l'économie en termes exclusivement marchands revient à effacer du paysage la plus grande part de l'histoire humaine. »⁴

C'est pour restituer cette part que Karl Polanyi distingue le sens formel du terme « économique », et son sens substantif. Dans un sens substantif, l'économique est pensé comme univers de la matérialité. L'économie humaine concerne l'échange entre l'homme et son environnement naturel et social. Dans ce sens-là, l'économie est universelle. L'analyse comparative des sociétés doit permettre de faire apparaître dans quelles pratiques culturelles et dans quelles institutions l'économique se trouve inscrit :

« Il faut nous défaire de la notion bien enracinée selon laquelle l'économie est un terrain d'expérience dont les êtres humains ont nécessairement été toujours

²Polanyi K., Arensberg C., Pearson H.W., *Les systèmes économiques dans l'histoire et dans la théorie*, Larousse, Paris, 1975.

³Polanyi, p.236.

⁴Polanyi, p.12.

conscients. Pour employer une métaphore, les faits économiques étaient à l'origine encastés dans des situations qui n'étaient pas en elles-mêmes de nature économique, non plus que les fins et les moyens qui étaient essentiellement matériels. La cristallisation du concept d'économie fut une affaire de temps et d'histoire. »⁵

C'est précisément à partir du développement capitaliste et de l'autonomisation de la pensée économique que s'opère cette cristallisation, qui prendra la forme de l'économie formelle. Dans un sens formel, l'économique exprime la relation entre des fins et des moyens supposés rares : c'est le processus qui « économise » les moyens. Le postulat de la rareté des moyens ou des ressources, impose la mise en oeuvre d'une rationalité instrumentale dans la manière d'agir. L'économique ainsi défini est posé comme comportement formellement universel. La conception formelle de l'économie conduit à interpréter la société selon les catégories propres de l'analyse économique : « Rien n'obscurcit aussi efficacement notre vision de la société que le préjugé économiste. »⁶

Ainsi K. Polanyi qualifie d'économie substantive les activités de couverture des besoins, universellement pratiquées, et d'économie formelle, l'économie de Marché née au XIXe siècle et fondée sur le profit tiré du comportement dit du *maximin*, c'est-à-dire sur le calcul de la maximisation des avantages et de la minimisation des coûts. L'avènement d'une économie de Marché doit être étudiée dans une perspective qui rompt avec l'évolutionnisme et avec la tendance à la naturalisation des phénomènes de marché :

« L'économie de marché est une structure institutionnelle qui, comme nous l'oublions tous trop facilement, n'a pas existé à d'autres époques que la nôtre - et, même à notre époque, elle n'a pas existé partout. »⁷

On peut selon K. Polanyi parler de Marché au sens moderne du terme, seulement quand les facteurs de production eux-mêmes et en particulier, le travail, la terre et la monnaie sont des marchandises. À partir du moment où les facteurs de production sont insérés dans l'institution du Marché, peut se réaliser l'entreprise mythique du libéralisme économique, qui tend à faire de la société un "auxiliaire" du marché :

« C'est en fin de compte la raison pour laquelle la maîtrise du système économique par le marché a des effets irréversibles sur l'organisation tout entière de la société : elle signifie tout simplement que la société est gérée en

⁵Polanyi, p.237.

⁶Polanyi, p.214.

⁷Polanyi, p.65.

tant qu'auxiliaire du marché. Au lieu que l'économie soit encadrée dans les relations sociales, ce sont les relations sociales qui sont encadrées dans le système économique. »⁸

C'est une véritable rupture, qui fait de la société une société de marché car c'est l'ensemble de la vie sociale qui passe sous la loi économique, et le travail et la nature, substances de l'homme dans son environnement, deviennent des marchandises.

Aujourd'hui dans la société économique globalisée, le projet d'universalisation tend à se réduire à la construction d'un marché mondial de gadgets, d'armes ou de produits dégradés, à un marché mondial du travail précarisé, à une nature saccagée et menacée dans sa diversité et sa capacité de reproduction. L'idée d'une possible institution autonome des sociétés et l'idée de droits universels à définir collectivement, sont incompatibles avec le processus d'autonomisation de l'économie porté par le néo-libéralisme. En imposant la fatalité d'une loi économique naturelle, universelle et transcendante, illustrée par la main invisible du Marché, la mondialisation libérale tend à nous assigner à résider dans un monde où le choix n'aurait plus lieu d'être. La règle fondamentale est la règle du Marché, déclinée en fonction de différences culturelles absolutisées, instrumentalisées et marchandisées. Dans une société construite selon les principes dits « universels » de l'économie formelle, l'anonymat, la massification empêchent la constitution d'individus libres et égaux, et la recherche infinie de production de richesses matérielles pour satisfaire des besoins illimités n'a de sens (et encore) que pour une part restreinte de l'Humanité et ruine la possibilité concrète et matérielle d'universalisation des droits humains fondamentaux.

⁸Polanyi, p.88.